

ÉDITORIAL

Par FRANÇOIS SERGENT

Acceptation

Tirant prétexte de pratiques aussi marginales que condamnables comme la polygamie ou l'excision, le Président et sa garde rapprochée prennent le risque de stigmatiser l'ensemble des musulmans de France. Hasard du calendrier, cette offensive correspond au mois de ramadan, un pilier de l'islam, temps de jeûne mais aussi de fêtes. Ce mois de ramadan qui commence cette semaine est de plus en plus suivi en France par la communauté musulmane. Un mélange de foi et d'affirmation identitaire, sans doute, en ces temps troublés où l'islam peine encore à trouver sa place.

La France, qui est à la fois la fille aînée de l'Église (catholique) et l'inventrice de la laïcité, essaie de se retrouver face à cette religion, vivante et vibrante, la deuxième du pays. Mairies, écoles, entreprises, commerces, cantines tentent de s'adapter à cette pratique du ramadan de plus en plus ouverte. Ce n'est pas toujours facile. Comme le montre notre article sur les centres aérés. Mais les

maires et les associations essaient de trouver des solutions sans discrimination. Cette adaptation au coup par coup, pragmatique, vaut acceptation. Elle est signe d'un vivre ensemble, aux antipodes des condamnations rageuses à la Brice Hortefeux ou Frédéric Lefebvre.

L'image de la France, mise à mal par les exclusions présidentielles, que ce soit aux Etats-Unis ou dans le reste du monde, notamment arabo-musulman, ne peut en sortir que renforcée.

Rupture du jeûne, en 2006. Dans un parking parisien, une soupe est servie par l'association Une chorba pour tous. PHOTO STÉPHANE DE SAKUTIN. AFP



Le ramadan, qui doit débuter demain, au cœur de l'été, promet d'être éprouvant. Petit à petit, la société s'adapte à cette pratique.

La France fait place au jeûne

REPÈRES

LES 5 PILIERS DE L'ISLAM

Le jeûne du mois de ramadan est l'un des cinq piliers de l'islam avec la profession de foi, la prière, la zakat (l'aumône) et le pèlerinage à La Mecque. Les musulmans doivent s'abstenir de boire, manger et avoir des rapports sexuels de l'aube au coucher du soleil.

La date de début du ramadan est fixée lors de la nuit dite «du doute». Les théologiens guettent l'apparition du premier quartier de la nouvelle lune. Le calendrier musulman étant lunaire, le ramadan avance chaque année de dix à douze jours. En 2009, il avait débuté le 22 août, cette année, probablement le 11 août.

71%

des personnes issues d'une famille d'origine musulmane se déclaraient croyantes en 2007 selon une enquête de l'Ifop. 25% se disaient seulement «d'origine musulmane».



Par CATHERINE COROLLER

«**C'**est la deuxième fois de ma vie que je fais le ramadan en plein été, confie M'hammed Henniche, président de l'Union des associations musulmanes de Seine-Saint-Denis. La première fois, j'étais très jeune et ça avait été très difficile. Mes parents n'étaient pas d'accord. Les dernières heures, je dormais, et on me réveillait pour me dire que c'était fini.» Trente ans plus tard, M'hammed Henniche va récidiver, exactement à la même période du mois d'août. «Dans une vie d'homme ordinaire, on fait

LA NUIT DU DESTIN

C'est au cours de la 27^e nuit du mois de ramadan - le plus important de l'islam - que les premiers versets du Coran furent transmis au prophète Mahomet par l'archange Gabriel.

L'ESSENTIEL

LE CONTEXTE

Ce soir ou demain, suivant les régions du monde, commence le ramadan, l'un des piliers de l'islam.

L'ENJEU

Ce mois de jeûne de plus en plus pratiqué par les musulmans de France est aussi de mieux en mieux accepté.

deux fois le ramadan à la même date», explique-t-il. La fête la plus importante de l'islam a lieu le neuvième mois de l'année. Mais le calendrier musulman, étant lunaire, compte 11 à 12 jours de moins que le calendrier solaire ; chaque année, la

«Les musulmans préfèrent rester en France où il fait moins chaud et où c'est moins rude qu'au bled.»

M'hammed Henniche président de l'Union des associations musulmanes de Seine-Saint-Denis

date du ramadan avance d'autant. Et même si le temps est relativement frais sur une partie de la France, M'hammed Henniche sait qu'il va lui être difficile de s'abstenir de manger, et surtout de boire, entre le lever et le coucher du soleil.

A priori, le mois sacré des musulmans devrait débuter demain et finir le 9 septembre. La date définitive sera arrêtée ce soir, au cours de ce que le Coran appelle la «nuit du doute». Les théologiens guettent l'apparition du premier quartier de la nouvelle lune. Dès qu'il est visible à l'œil nu, le ramadan débute.

DISPARITÉ. Beaucoup de musulmans vont rencontrer la même difficulté : concilier jeûne et travail. Les employeurs leur facilitent-ils la tâche ? Difficile à dire. Aucune société ne communique spontanément sur le sujet. Les services de presse d'entreprises de BTP comme Bouygues ou Eiffage accueillent aimablement la question mais ne disposent d'aucune information. Sur le terrain, certaines, et particulièrement celles dont l'activité implique une dépense physique importante, ont dû se résoudre à

des aménagements horaires. Mais, reconnaît Benjamin Blavier, responsable diversité à la fondation IMS-Entreprendre pour la cité, ces aménagements ne sont pas, le plus souvent, gérés par la direction, mais «au niveau du management de proximité ou des responsables d'équipes. On peut donc avoir une très grande disparité de pratiques d'une équipe à l'autre».

Dans d'autres établissements, ramadan rime cette année avec vacances. «Il tombe en même temps que les fermetures d'usines, répond-on chez Renault. A la reprise, les sites s'organiseront. Ils prendront les dispositions nécessaires en termes d'aménagements d'horaires et de pauses, pour que tout se passe bien.» Les musulmans profiteront-ils de ces congés pour aller jeûner au pays ? «Ils préfèrent rester en France où il fait moins chaud et où c'est

moins rude qu'au bled», répond M'hammed Henniche. «Dans les pays musulmans, le contrôle social est plus fort. Ici, c'est beaucoup plus souple», confirme Michel Reeber, historien des religions (1).

DISCRIMINATION. Les difficultés pourraient venir de l'accueil des enfants. Si les familles musulmanes les gardent avec eux, pas de problème. Si elles décident de les confier à un centre de loisirs ou de les inscrire en colonie de vacances, cela risque d'être plus compliqué (lire ci-contre). Le site musulman Saphirnews a révélé que la ville de Roubaix, dont le maire, René Vandierendonck, s'était fait connaître pour sa bataille contre l'implantation d'un Quick halal, avait envisagé un temps d'interdire l'accès des centres de loisirs «aux enfants qui ne s'alimentent pas» pour cause de ramadan. Elle a même saisi la Halde pour savoir si elle risquait d'être poursuivie pour discrimination. La haute autorité a-t-elle jugé urgent de ne pas se prononcer sur une question potentiellement explosive ? «Le dossier est en cours d'instruction, répond-on à la Halde. Mais nous n'avons pas pris de décision car le collègue est en vacances.»

(1) Auteur de «Petite sociologie de l'islam» (ed. Milan, 2005)

Seuls les malades, les femmes enceintes ou qui allaitent, les femmes ou jeunes filles dans leur période menstruelle, ou toute personne dont le jeûne pourrait mettre la santé en péril, ont le droit de boire et de s'alimenter le jour pendant la période du ramadan.

Dans la plupart des centres de vacances, soucieux de sécurité, on prône le cas par cas.

Pour les ados pratiquants, activités calmes à la colo

«**R**amadan : pour des raisons sanitaires, pas d'accueil [dans les centres de loisirs] des enfants qui ne s'alimentent pas.» Cette note interne de la mairie de Roubaix, publiée fin juin sur le site Saphirnews.com, «quotidien musulman d'actualités», a provoqué, il y a deux mois, un début de polémique : que faire des mineurs qui font le ramadan et qui s'inscrivent en centre de loisirs ? Devant la levée de boucliers déclenchée par cette note, le maire PS, René Vandierendonck, a fait machine arrière et a annoncé dans un communiqué à Saphirnews que tous les jeunes pourraient participer aux activités proposées par la ville de Roubaix.

Reste que les colonies et les centres aérés seront presque tous confrontés à la question de la sécurité des adolescents qui jeûnent. Pendant le mois de ramadan, les musulmans sont appelés à s'abstenir de manger mais aussi de boire pendant la journée, à partir de leur puberté, ce qui peut poser problème quand on veut suivre le programme chargé d'une journée en centre de loisirs.

Vigilance accrue. Les municipalités, qui organisent des activités estivales, n'auront pas vraiment le choix puisqu'elles sont tenues d'accueillir tout le monde au nom du principe d'égalité de traitement et d'accès au service public. A Lyon, la question est jugée «délicate» : «Il n'y a pas de précédent, nous ne savons pas encore comment nous allons réagir.» Vigilance accrue de la part des moniteurs, activités calmes et à l'ombre : la gestion se fera au cas par cas. A Paris, en revanche, on ne s'inquiète guère. Dans les structures d'accueil périscolaire, les services municipaux s'occupent de mineurs qui jeûnent depuis des années : «C'est le bon sens qui guide notre attitude, on sait s'adapter. On sera simplement encore plus attentifs que d'habitude s'il fait très chaud.»

Le ministère de la Jeunesse et des Solidarités actives s'est contenté d'envoyer une note aux préfets en juin, qui stipule que «les animateurs [...] doivent

s'assurer que les comportements des mineurs placés sous leur responsabilité [...] ne compromettent pas la sécurité physique de ces mineurs ou des autres mineurs accueillis.»

Les Scouts musulmans de France, qui organisent leurs camps plutôt au début de l'été, se poseront la question dans les années qui viennent, quand le ramadan se déroulera en juillet. «Nous accueillons tout le monde, assure Yves Bernard, président de la section régionale en Paca. Nous adapterons notre programme au ramadan, mais nous proposerons à manger et à boire aux non-pratiquants.»

Interdiction à l'UFCV. Lors des camps organisés par l'UCPA (Union nationale des centres sportifs de plein air), les adolescents qui ne s'hydratent pas se verront proposer des activités plus calmes, «mais cela diminuera considérablement l'intérêt de leur séjour». Passer sa semaine d'escalade tout seul au pied des parois, c'est non seulement moins drôle, mais ça peut aussi être un facteur d'exclusion du groupe. «Nous comptons sur la responsabilité des parents», précise la cellule nationale de l'association. L'UFCV (Union française des centres de vacances et de loisirs) a adopté une attitude plus radicale. «Nous interdisons le jeûne aux mineurs qu'on accueille. Nous ne pouvons pas assurer la sécurité de jeunes qui ne boivent pas quand ils font du sport en plein soleil, déclare Raphaël Magagnosc, responsable du secteur animation de l'UFCV-Côte d'Azur. Nous essayerons de raisonner ceux qui s'entêtent, mais on pourra aller jusqu'à les renvoyer de leur structure d'accueil.»

Pour Tahar Mahdi, docteur en civilisation et en langue arabe, nul besoin de pousser le souci de sécurité à de tels extrêmes : «Il est normal de ne pas accepter les adolescents qui jeûnent, si les activités proposées sont très difficiles. Mais autrement, le jeûne ne diminue en rien leur sens du discernement, s'ils s'y sont préparés psychologiquement et physiquement, en mangeant bien le matin.»

LISETTE GRIES

«Quiconque d'entre vous est présent en ce mois, qu'il le jeûne ! Et quiconque est malade ou en voyage, alors qu'il rattrape un nombre égal aux jours qu'il aura manqués.»

Sourate 2, la Vache, Al-Baqarah, verset 185

70%

des 5 à 6 millions de musulmans de France affirment faire le ramadan selon l'enquête annuelle de l'Ifop publiée en 2009.

Le ramadan devient un argument commercial pour la grande distribution.

Un rite identitaire de plus en plus populaire

La pratique est massive. En 2007, 70% des musulmans de France interrogés par l'Ifop déclaraient avoir strictement observé le jeûne du ramadan, contre 60% il y a vingt ans, 9% avouant n'avoir jeûné que pendant quelques jours. 20% affirmaient tout de même n'avoir pas jeûné, contre 32% en 1989. Et si les vieux se privent plus de nourriture que les jeunes, ces derniers respectent tout de même le ramadan à 69%, contre 85% pour les plus de 55 ans.

Comment analyser ces chiffres ? Les avis divergent. Sonia Tebbakh, docteur en sciences sociales, écrit que «le jeûne du ramadan et les interdits en termes d'alimentation et de consommation d'alcool sont les obligations qui font l'objet des principales adhésions et combinaisons (les individus choisissent de se soumettre à une seule de ces pratiques, à deux d'entre elles ou à toutes les trois)» (1). Elles seraient plus faciles à transmettre, pour les parents, que les cinq prières quotidiennes, qui sont un acte religieux extrêmement codifié – et contraignant. «Ces obligations sont également celles qui ont le plus fréquemment cours au sein même des familles d'origine maghrébine», poursuit Sonia Tebbakh.

Minarets. Mohammed Moussaoui, le président du Conseil français du culte musulman, voit plutôt dans l'observance croissante du ramadan «un retour à la spiritualité, phénomène connu en période de crise». Pour

les sociologues, cette pratique répond à des motivations identitaires plus que religieuses. Franck Fregosi, chercheur au CNRS, note ainsi dans *Penser l'islam dans la laïcité* (Stock, 2005) que «le jeûne du mois sacré de ramadan revêt en fait une signification intensément identitaire qui dépasse sa stricte signification canonique et transcende les cliva-

Dans beaucoup de magasins, les espaces dédiés se généralisent. Cette année, la Fnac met en avant, dans toutes ses librairies, une sélection de 18 ouvrages consacrés à l'événement.

ges croyants-non croyants, pratiquants-non pratiquants». La part identitaire de ce phénomène pourrait encore se renforcer après l'avalanche de débats sur les minarets, l'identité nationale et le voile intégral qui ont rythmé l'année 2010. Sans compter les discours de Sarkozy sur la délinquance d'origine étrangère.

Pour autant, le mois de ramadan n'est pas une période de repli sur soi. Au contraire. Ces dernières années, les responsables musulmans ont pris l'habitude, partout en France, de convier des responsables politiques, associatifs et religieux non musulmans, à partager un *iftar*, ce repas de fête clôturant chaque journée de jeûne. Pour ces invités, le mois de ramadan est un véritable marathon gastronomique.

Par ailleurs, la grande distribution accompagne, voire encourage, la pratique du ramadan (lire ci-contre). Dans beaucoup de magasins, les espaces dédiés se généralisent. Cette année, la Fnac met en avant, dans toutes ses librairies, une sélection de 18 ouvrages consacrés à l'événement. Jusqu'à présent, cette opération était organisée par chaque magasin ; cette année, elle a été prise en main par la centrale d'achat de l'enseigne. Les livres concernés sont principalement orientés «cuisine du ramadan», précise la Fnac, mais comprennent aussi des titres religieux (comme *l'Islam expliqué*, par

Malek Chebel, aux éditions Perrin) ou culturels-sociologiques (comme *Nous sommes Français et musulmans*, par Vincent Geisser et France Keyser aux éditions Autrement). **Subliminal.** Le ramadan est-il totalement entré dans les mœurs françaises ? Si la Fnac assume, baptisant son espace de vente «ramadan», les enseignes alimentaires font dans le subliminal. Leurs catalogues publicitaires préfèrent vanter des «parfums d'ailleurs» ou des «saveurs d'Orient», sur fond d'écriture arabisante ou de Touaregs marchant dans le désert.

C.C.

(1) Extrait de «Religions et valeurs en France et en Europe», sous la direction de Claude Dargent, Bruno Duriez et Raphaël Liogier, éditions L'Harmattan, septembre 2009.

Des jeûneurs expliquent comment ils vont adapter leurs conditions de travail.

«On commence à 5 heures au lieu de 7h30»

Cinq musulmans du Nord-Pas-de-Calais racontent comment ils vont concilier le mois de jeûne et leur vie professionnelle.

Rachid, 35 ans

salarié dans le marketing, à Béthune
«Cette année, ça sera un peu long. Me lever tôt ne me gêne pas, je me lève déjà très tôt pour attraper un train à 6h30. Je prends un petit-déjeuner costaud, pain et fromage, et surtout, je bois beaucoup. Les premiers jours, je sens la faim vers 11 heures, et puis c'est surprenant comme le corps s'habitue. Chaque année je suis surpris. Mon père de 83 ans, ascète de nature, le vit toujours très bien, peut-être mieux que moi ! Il y a un peu de fatigue en fin de journée au travail. Un petit break ça serait bien, un lieu entre midi et deux pour se poser. J'ai un ami qui travaille en *open space*. Sa boîte lui a prévu un coin sympa, il pourra dormir sur ses bras entre midi et deux.»

Samia, 40 ans

femme de ménage, à Lille
«On s'est arrangé pour commencer plus tôt. Mes deux collègues sont musulmanes, on a demandé au patron si on pouvait commencer à 5 heures au lieu de 7h30 pendant un mois. Le patron a demandé à son client,

une chaîne de restaurants, ils ont dit oui. On préfère travailler avec quelque chose dans le ventre, et se reposer ensuite, plutôt que l'inverse. Le client n'était pas obligé d'accepter. On a de la chance.»

Houria, 46 ans

juriste au chômage, à Ostricourt
«Le ramadan n'est pas obligatoire, c'est un acte d'amour. Ça me semble facile parce que je sais pourquoi je le fais. Ça provoque une paix dans le cœur. Je suis plus calme, plus patiente. Je ne change rien à ma façon de vivre, sauf que je me lève plus tôt, je prie plus, je lis plus le Coran. En temps normal, si je ne mange pas le midi, ça ne va pas. Là, c'est comme si mon cerveau savait, et il apaise l'estomac. Un bien-être. Je ne me suis jamais droguée, mais ça doit être un peu pareil ! Attention, les personnes âgées, les malades, les femmes enceintes ne doivent pas le faire. Quand je vois un diabétique qui fait le ramadan, je lui dis : "Dieu t'autorise à manger".»

Khalida, 37 ans

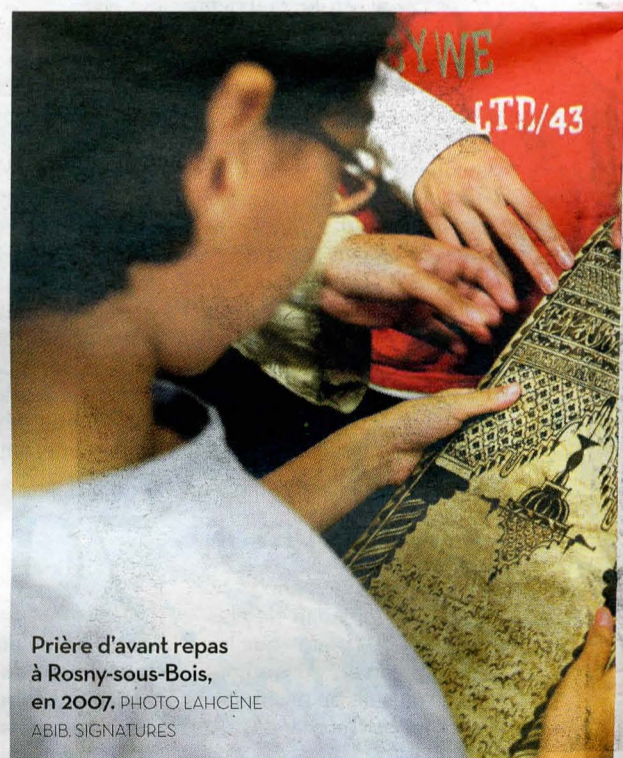
coiffeuse, à Lille
«C'est un peu fatigant, mais quand on a la foi, tout se passe bien. Le matin, je mange des dattes, je bois du lait, beaucoup d'eau. Je ne change pas mes horaires de travail.

J'ai de la chance, le salon de coiffure est calme en été. Quand je rentre, je prépare. Je suis seule, ma famille est en Algérie, alors le soir, on se réunit entre copines. Je ne pourrais pas me passer de faire le carême.»

Fatiha, 50 ans

employée de bureau, à Lille
«Il faut s'adapter. On n'est pas dans une société où les musulmans sont majoritaires, et où les horaires sont adaptés au ramadan. Je vais prendre mes vacances pour faire mon ramadan tranquille. J'ai envie de me reposer quand je veux. Je n'ai pas envie de rentrer chez moi dans une voiture qui a chauffé au soleil, après une journée de travail, dans ces circonstances. Et s'il ne fait pas chaud, je raccourcirai mes vacances pour retourner travailler, mon responsable est d'accord. Et je viendrai à 8 heures au lieu de 8h30, pour me reposer plus le midi, les yeux fermés, dans mon bureau. J'ai osé lui en parler, il a dit "du moment que le travail est fait." Ma fille, elle, n'est pas sûre de pouvoir jeûner cette année. Elle a un poste à responsabilités, il faut toujours être au top, assurer et assumer dans les réunions. Elle m'en a parlé, je lui ai dit "tu es grande, c'est toi qui décides."»

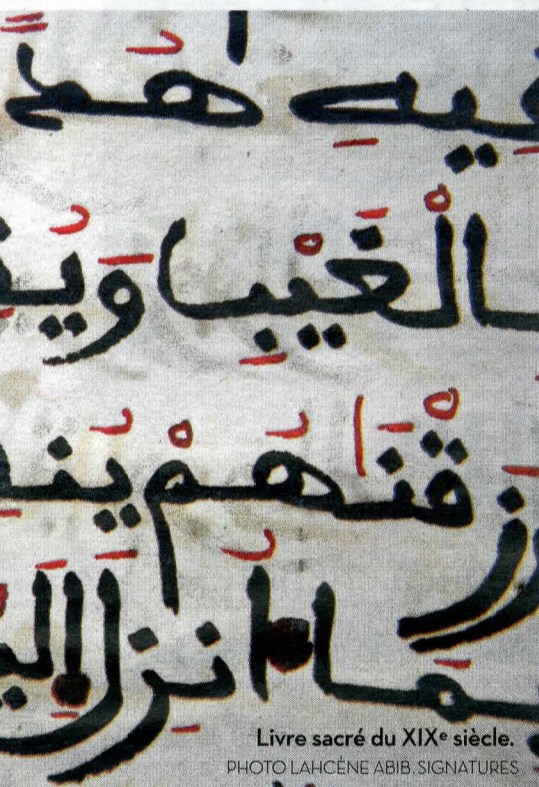
Recueilli par HAYDÉE SABÉLAN (à Lille)



Prière d'avant repas à Rosny-sous-Bois, en 2007. PHOTO LAHCÈNE ABIB SIGNATURES



Rupture du jeûne
à Paris, en 2007.
PHOTO CHRISTOPHE DE
BEAUREGARD, SIGNATURES



Livre sacré du XIX^e siècle.
PHOTO LAHCÈNE ABIB, SIGNATURES



Florence Bergeaud-Blackler, sociologue et experte en commerce international :

«La consommation halal pèse quatre fois plus que le bio»

Florence Bergeaud-Blackler est docteur en sociologie et chercheur associé à l'Institut d'étude et de recherche sur le monde arabe et musulman (Iremam) d'Aix-en-Provence. Avec Bruno Bernard, expert en commerce international, elle vient de publier *Comprendre le halal* (chez Edipro). A la veille du ramadan, et alors que la grande distribution n'hésite plus à célébrer cet événement, elle décrypte les raisons de cet intérêt des distributeurs et des consommateurs pour les produits halal.

Les produits halal ne se cachent plus ?

Ce que l'on peut dire, c'est que les consommateurs halal se cachent moins, et qu'ils sont sollicités à présent par les principales enseignes de la grande distribution. Casino a créé sa marque Wassila, et Carrefour propose la gamme Sabrina. La grande distribution a longtemps hésité à se lancer dans la distribution de produits religieux, en particulier islamiques. Ce n'était pas une question de coût car les produits halal ne sont pas globalement plus onéreux que les produits conventionnels. Mais elle ne pouvait garantir une certification halal fiable, et elle n'avait pas trouvé le moyen de communiquer sur le halal sans prendre le risque d'être prise dans l'engrenage d'un discours laïc offensif, ou d'accusations de groupes d'extrême droite pour qui la montée du halal est le signe d'une islamisation rampante organisée avec la complicité des firmes internationales.

Qu'est ce qui a changé ?

La grande distribution a fait ses calculs. Mieux vaut prendre ce risque que de se priver de la consommation d'une clientèle potentielle de musulmans (estimée environ à 5 millions) qui, selon des estimations, pèserait quatre fois la consommation bio. Ces deux ou trois dernières années, la communication s'est organisée autour de l'événementiel et de l'«ethno-marketing» oriental. Éviter d'inscrire le mot ramadan, mais proposer sur les catalogues et dans des espaces dédiés des produits orientaux qui peuvent à la fois attirer les touristes culinaires et cibler les musulmans pour qui le ramadan est certes une période de jeûne diurne, mais aussi d'abondance nocturne.

Cette «ethno-communication» ne fait pas que des satisfaits. Si elle passe assez bien auprès du grand public, beaucoup de musulmans sont agacés des bouteilles de vin affichées, de voir leur consommation orientalisée, eux qui cherchent surtout des pizzas, des steaks hachés, ou des crèmes glacées halal. Et ils sont assez sceptiques quant à la volonté ou la capacité des enseignes à garantir que les produits qu'ils vendent sont certifiés. Ce type de communication post-coloniale un peu désuète a désormais ses challengers, comme la marque Isla Délice qui a pris le parti d'une communication islamo-gauloise de terroir. On voit sur une de ses affiches le torse d'un coq blanc avec cette mention : «Fièrement halal». L'islam est désormais une réalité française, l'affichage repose sur une approche politique du fait musulman.

Il existe également une stratégie marketing décomplexée, comme celle de Rachid Bakhalq, fondateur du supermarché halal Hal'Shop, qui se présente comme un entrepreneur «éco-responsable», «fier de ses valeurs universelles et de son éthique», et qui a

pour ambition de réconcilier l'islam et l'Occident en proposant un design moderne, plus anglo-saxon, qui veut correspondre à l'image du jeune musulman libéral et décomplexé. Évidemment toute l'ambiguïté de ces arguments moraux tels que «fierté» et

«réconciliation» s'appuient sur l'idée qu'il existerait un conflit de valeurs entre islam et Occident. Pendant ce temps, les consommateurs continuent d'ignorer ce que recouvre le halal, qu'il n'existe pas de convention permettant un contrôle adéquat des produits certifiés. Finalement, les produits halal sont peu différents des produits conventionnels, et ils constituent une niche qui permet, dans certains cas, d'écouler des produits de moindre qualité.

De moindre qualité ?

On essaie de montrer dans le livre que le marché halal est une invention du marketing. Il existe bien sûr des tabous et des prescriptions alimentaires dans l'islam, mais ils sont l'objet de négociations religieuses depuis des siècles. Les exportateurs européens, américains, australiens qui, dès les années 70, ont proposé les premiers certificats de conformité islamique pour passer les



douanes et vendre leurs carcasses aux pays musulmans n'avaient pas tant de scrupules. Ils ont proposé leur norme halal, et les importateurs plus soucieux de développement économique que de licéité les ont acceptées. Ils ont ensuite adapté l'offre à la de-

mande musulmane locale, c'est-à-dire les familles immigrées, puis l'ont diversifié considérablement puisqu'elle concerne aujourd'hui tous les produits de consommation, y compris non alimentaires, comme les cosmétiques, les vaccins...

Le consommateur halal est aujourd'hui typiquement une femme ou un homme issu de l'immigration, socialisé en Occident, pour qui être musulman est devenu un enjeu identitaire, une façon de sortir du stéréotype de l'Arabe assimilé aux classes populaires et dangereuses. Aujourd'hui, le halal est le produit d'une ascension sociale et culturelle combinée à une stagnation économique due à des pratiques d'exclusion que les générations issues de l'immigration continuent de subir, mais que certains jeunes entrepreneurs musulmans savent désormais instrumentaliser à leur avantage.

Recueilli par CATHERINE COROLLER

L'assurance est-ce forcément de l'argent qui dort ?